

# Eckhart, fondateur de la mystique rhénane

par Marie-Anne VANNIER

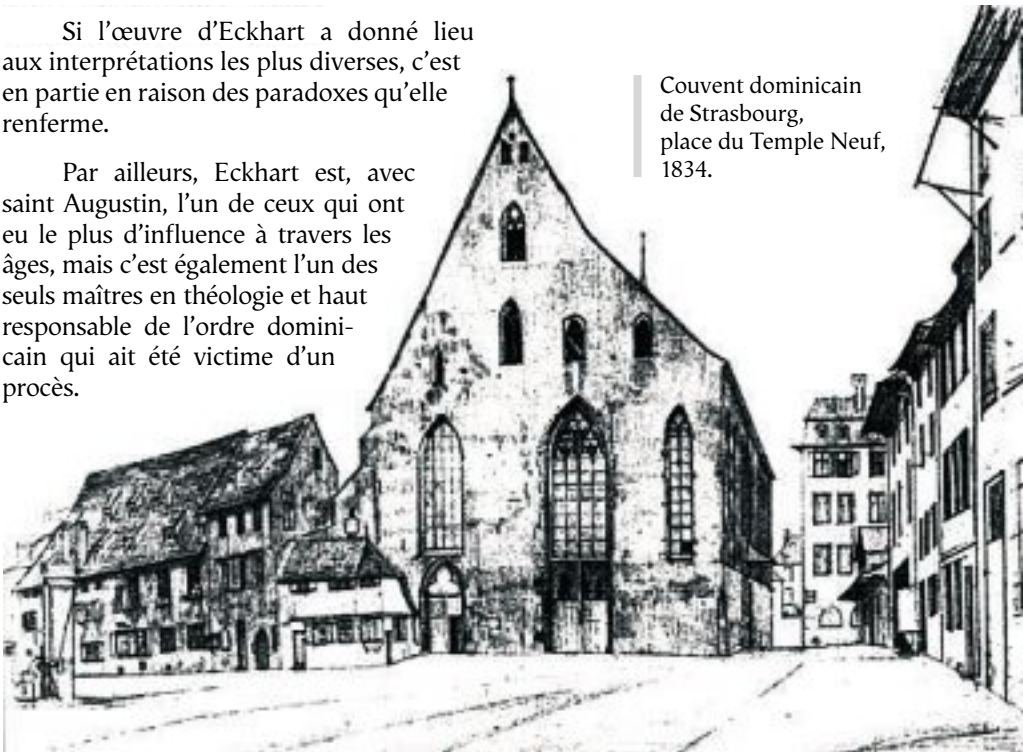
Eckhart est aujourd'hui l'un des auteurs les plus prisés dans les milieux les plus divers. D'où vient ce regain d'intérêt après une période d'oubli ? Certes, Eckhart n'est pas, comme S. Bernard, « la chimère de son siècle », mais il se caractérise par le paradoxe, tant dans sa vie que dans son œuvre. À la différence de Jean Tauler, dont on a l'image sur sa pierre tombale au Temple-Neuf à Strasbourg, d'Henri Suso qui a été fréquemment représenté dans l'*Exemplar* ou dans l'*Horloge de la Sagesse*, ou encore de Nicolas de Cues dont le visage nous est familier, on cherche en vain le portrait d'Eckhart. Le Thuringien a préconisé le dépassement des images et il l'illustre sans le savoir.

Il en va de même pour sa vie. Alors que les autres médiévaux ont souvent eu un biographe ou ont écrit leur propre vie, comme Henri Suso, Eckhart pratique sur sa vie une telle « discretio » qu'elle nous échappe en partie. Loris Sturlese (LW V, p. 149-193) a essayé de la reconstituer à partir des éléments sûrs dont on dispose, mais des pans entiers restent encore inconnus.

Si l'œuvre d'Eckhart a donné lieu aux interprétations les plus diverses, c'est en partie en raison des paradoxes qu'elle renferme.

Par ailleurs, Eckhart est, avec saint Augustin, l'un de ceux qui ont eu le plus d'influence à travers les âges, mais c'est également l'un des seuls maîtres en théologie et haut responsable de l'ordre dominicain qui ait été victime d'un procès.

Couvent dominicain  
de Strasbourg,  
place du Temple Neuf,  
1834.



Jean Tauler, son disciple, ne nous a-t-il pas donné une clef pour le comprendre quand il disait, dans le *Sermon 15*, qu'« il parlait à partir de l'éternité et qu'on l'a compris à partir du temps » ? Le paradoxe apparent se résout et, si Eckhart a été accusé de rendre accessibles à tous les *subtilia theologiæ*, c'est parce qu'il en avait fait l'expérience, qu'il lui a été donné d'aller au cœur même de la Trinité et, en dominicain, à la suite de saint Thomas, il a voulu faire partager à tous les fruits de sa contemplation (*contemplata aliis tradere*) et ces fruits étaient nombreux.

En fait, Eckhart a été à la fois un frère prêcheur qui a eu des responsabilités importantes dans l'ordre dominicain et un maître en théologie qui a été reconnu pour la valeur et l'originalité de son enseignement, un *Lebemeister* et un *Lesemeister*, pour reprendre les catégories qui étaient les siennes. Mais, comme les deux parties de son œuvre, allemande et latine, s'interpénètrent, ces deux composantes de sa vie ne sont pas séparées, mais unies, ce qui a amené à des interprétations contradictoires (Kurt Ruh et Alois Haas contre Heribert Fischer et Kurt Flasch), alors qu'Eckhart est à la fois un mystique et un spéculatif.

## Eckhart et la mystique rhénane

Eckhart est associé à la mystique rhénane et il en est, de fait, le fondateur. Le terme est relativement récent, il date du XIX<sup>e</sup> siècle. Il traduisait, tout d'abord, celui de *Deutsche Mystik*, mystique allemande, puis, à la suite de l'usage malencontreux qu'en avait fait le national-socialisme, il a été remplacé par celui de *Rheinische Mystik*, mystique des pays de la vallée du Rhin (des Pays-Bas à la Suisse, en passant par l'Allemagne et la France), mystique rhénane.

Cette mystique se caractérise par une région, par une époque : le XIV<sup>e</sup> siècle et par une langue, qui est la langue populaire de la région : le Moyen Haut Allemand. Le terme *Deutsche Mystik* a été introduit par Melchior Diepenbrocks<sup>1</sup> en 1829, à propos d'Henri Suso. En 1845, Franz Pfeiffer le reprend dans le titre de son premier volume des *Deutsche Mystiker des vierzehnten Jahrhundert*, à Leipzig, où il présente Eckhart comme « le fondateur de la mystique allemande »<sup>2</sup>.

Peu à peu, la nature de cette mystique se dessine. Heinrich Ebeling la décrit comme l'expérience de l'unité de l'âme avec Dieu<sup>3</sup>. Dans son livre sur *Maître Eckhart et la mystique rhénane*, Jeanne Ancelet-Hustache<sup>4</sup> fait un pas de

- 
1. FISCHER (H.), « Zur Frage nach der Mystik in den Werken Meister Eckharts », in : *La mystique rhénane*. Paris : PUF, 1963, p. 109. FISCHER (G.), *Geschichte der Entdeckung der deutschen Mystiker Eckhart, Tauler und Seuse im XIX. Jahrhundert*, Freiburg, 1931.
  2. PFEIFFER (F.), *Deutsche Mystiker des vierzehnten Jahrhunderts*, Bd. 1, Leipzig, 1845, p. X.
  3. EBELING (H.), *Meister Eckharts Mystik*. Stuttgart : Aalen, 1941, p. 105.
  4. ANCELET-HUSTACHE (J.), *Maître Eckhart et la mystique rhénane*. Paris : Seuil, 1956.



■ Plan de la ville d'Erfurt en 1493.

plus en montrant que l'originalité de la mystique d'Eckhart, à la suite de Maxime le Confesseur, est d'inviter à « *devenir par grâce ce que Dieu est par nature* »<sup>5</sup>. C'est une mystique de l'être (une *Wesenmystik*), fondée sur l'Évangile de Jean, et articulée autour de la filiation divine.

L'union à Dieu s'exprime différemment chez les trois principaux représentants de la mystique rhénane : elle « *aboutit chez Eckhart à la naissance du Christ dans l'âme, chez Suso à l'alliance avec la Sagesse éternelle, chez Tauler à l'amitié divine* »<sup>6</sup>

D'autre part, W. Preger précise le terme dans sa *Geschichte der deutschen Mystik im Mittelalter. Nach den Quellen untersucht und dargestellt*, 3 vol., Leipzig, 1874-1893, ainsi que A. Spamer dans ses *Texte aus der deutschen Mystik des 14. und 15. Jahrhunderts*, Iéna, E. Diederichs, 1912. Mais, c'est surtout M. Grabman qui désigne par là la « *scolastique dominicaine allemande* »<sup>7</sup>, issue de l'école d'Albert le Grand et non la mystique, comme telle. Or, Eckhart est, d'une certaine manière, représentatif de ce mouvement, en tant que dominicain et héritier plus ou moins lointain d'Albert le Grand, mais c'est aussi lui qui est à l'origine de la mystique rhénane. Il est à la fois spéculatif et mystique, ce qui fait la complexité de son œuvre, comme le soulignait Henri Denifle<sup>8</sup>, et partage

5. MAXIME LE CONFESSEUR, Question XXII à Thalassios.

6. VANSTEENBERGHE, *Le mouvement mystique à Strasbourg au XIV<sup>e</sup> siècle*, Strasbourg, p. 8.

7. GRABMANN (M.), « Der Einfluss Alberts des Grossen auf das mittelalterliches Geistesleben », in : *Mittelalterliches Geistesleben* II. Munich : M. Flueber, 1936, p. 325-413.

8. DENIFLE (H.), « Über die Anfänge der Predigtweise der deutschen Mystiker », in : *Archiv für Literatur- und Kirchengeschichte des Mittelalters*, Bd. II, Berlin, 1886, p. 647.

aujourd'hui encore ses interprètes : les uns partant de l'œuvre allemande pour voir en lui un pur mystique, les autres s'appuyant davantage sur son œuvre latine, et laissant pour compte son expérience mystique. W. Stammer avait simplifié les choses, en disant que « *si la théologie scolastique a pour objet la connaissance de Dieu, celui de la mystique est "une expérience vécue"* »<sup>9</sup>.

Eckhart est l'initiateur de la mystique rhénane, de la *Rheinische Mystik*, de cette mystique qui s'est développée dans les pays du Rhin, dès Hildegarde de Bingen et jusqu'à la *devotio moderna*, et qui connaît son apogée au XIV<sup>e</sup> siècle, avec ses trois principaux représentants : Eckhart, Jean Tauler et Henri Suso.

Cette mystique rhénane est urbaine, elle est liée aux couvents dominicains et a eu deux grands centres : Strasbourg et Colmar, sans oublier Bâle, Constance... Elle a eu une grande influence sur Jean de la Croix, Luther...<sup>10</sup>

### La vie et l'œuvre d'Eckhart<sup>11</sup>

Apparemment connue, sa biographie reste, en fait, à écrire, tant les approximations demeurent. Par exemple, on ne sait pas exactement quand Eckhart quitta Strasbourg pour Cologne... La plupart des notices qui lui ont été consacrées ne manquent pas d'erreurs sur tel ou tel point.

La première date sûre dont on dispose est tardive, c'est celle de 1302, lorsqu'il était *magister* à l'université de Paris. Il faudrait y ajouter qu'il a été bachelier sententiaire et a fait sa conférence inaugurale entre le 14 septembre et le 9 octobre 1293 (*Collatio in libros Sententiarum*, LW V, p. 1-26) et qu'il a prononcé un sermon pascal le 18 avril 1294 (L. Sturlese, LW V/3-4, p. 149-193).

À partir de là, on peut essayer de reconstituer sa biographie. Compte tenu du temps nécessaire à sa formation, il serait né vers 1260 dans une famille thuringienne de Hochheim, habitant à Tambach près de Gotha. On trouve cette mention de Hochheim une seule fois, le 28 août 1303, lors de son sermon pour la saint Augustin. Or, il existe deux Hochheim, l'un près d'Erfurt, l'autre près de Gotha ; il s'agit, semble-t-il, de cette seconde localisation<sup>12</sup>, car son père est enterré le 19 mai 1305 au couvent des cisterciennes de Gotha. Eckhart a dû entrer, en 1275, chez les dominicains d'Erfurt. Les bâtiments conventuels ont aujourd'hui disparu, mais l'église subsiste.

---

9. STAMMLER (W.), « Mittelalterliche Prosa in deutscher Sprache », *Deutsche Philologie im Aufriss* 16 (1953), col. 1477.

10. Cf. *Encyclopédie des mystiques rhénans d'Eckhart à Nicolas de Cues et leur réception*. Éditions du Cerf, sous presse.

11. Cf. L. Sturlese, LW V/3-4, p. 149-193.

12. TRUSEN (W.), *Der Prozess gegen Meister Eckhart. Vorgeschichte, Verlauf und Folgen*. Paderborn, 1988, p. 11-15.



■ Plan de la ville de Paris.

### *Des débuts prometteurs*

Il a dû être étudiant ès arts à Paris, vers 1277 (en tant que jeune dominicain, il étudiait les arts libéraux pendant trois ans, puis la philosophie de la nature pendant deux ans), avant de commencer son *studium* de théologie à Cologne en 1280, et de commenter les *Sentences* à Paris en 1293-1294. Compte tenu des dates, il est peu vraisemblable qu'il ait été l'élève d'Albert le Grand, comme le voudrait la légende, car celui-ci est mort en 1280, mais il a dû le connaître et il le présente comme un homme humble dans son *Sermon pascal* (n. 13) et se réfère à lui sept fois dans son œuvre, en particulier dans le *Sermon* 80<sup>13</sup>. Eckhart fait des études brillantes et, dès son *Commentaire des Sentences*, il témoigne de son aptitude à commenter l'Écriture, en prenant en compte l'apport de ses prédécesseurs, tant chrétiens que juifs et arabes (L. Sturlese, p. 17).

Rapidement, il a des responsabilités : de 1294 à 1298 (ou peut-être même jusqu'en 1300), il est prieur d'Erfurt et vicaire de Thuringe (charge à laquelle il a été nommé par le provincial de Teutonie : Thierry de Freiberg).

---

13. GEYER (B.), « Albertus Magnus und Meister Eckhart », *Festschrift J. Quint*, hsg. Von H. Moser, R. Schützeichel und K. Stackmann, Bonn, 1964, p. 121-126.





■ Façade du couvent dominicain d'Erfurt.

C'est de cette époque que datent les *Reden der Unterweisung* ou *Entretiens spirituels*, ces réflexions qu'Eckhart développait, le soir, à la demande de ses frères et à travers lesquels il esquisse les thèmes majeurs de sa prédication. De tous les ouvrages d'Eckhart, les *Entretiens spirituels* sont le plus accessible. Ils sont écrits en allemand et présentent, sous une forme vivante et simple, les principales idées d'Eckhart, les réponses qu'il donnait le plus souvent aux novices sur la nature de la vie spirituelle. En fait, ces réponses s'adressent à tout homme, hier comme aujourd'hui. Ces entretiens ne sont pas sans rappeler les apophtegmes des pères du désert qu'Eckhart connaissait fort bien.

D'ailleurs, le terme de « *Unterweisung* » que l'on trouve dans le titre se traduit par « discernement ». Or, c'est cette *discretio*, ce discernement qui était pour les Pères du désert l'accomplissement de la vie spirituelle, comme on le voit dans la *Conférence II* de Jean Cassien, à laquelle il exhortait ses auditeurs. Ces *Entretiens* sont l'écho de son expérience, lui qui est allé au cœur de la foi sur les chemins de l'union à Dieu. Ils se divisent en trois parties : les huit premiers traitent essentiellement du détachement, les *Entretiens* 9 à 16 montrent que l'amour de Dieu doit être premier. Les *Entretiens* 17 à 23 récapitulent les deux séries précédentes, en expliquant que, par le détachement, on en vient à l'union à Dieu. Ils proposent également une sorte de lexique des principaux thèmes eckhartiens : l'anéantissement, le discernement, la grâce, l'humilité, l'intériorité, la joie, la liberté, la paix, la pauvreté, l'union à Dieu...

Toute sa dialectique du détachement et de l'union à Dieu, qui n'est autre que la dynamique pascalle de mort et de résurrection dans le Christ, est déjà en place dans cet ouvrage. C'est par le détachement, par la sortie de soi, qu'on en vient à l'union à Dieu, qui est donnée par grâce. Comme le disait Eckhart à la suite de Maxime le Confesseur, il s'agit de devenir par grâce ce que Dieu

est par nature, ce qui est une autre manière d'exprimer l'union à Dieu (*Entretiens* 1 ; 6 ; 11). L'éthique qu'Eckhart propose dans cet ouvrage est fondée dans l'ontologie.

Au début du livre des *Entretiens spirituels*, il est mentionné que ce sont « les entretiens que le vicaire de Thuringe, prieur d'Erfurt, frère Eckhart, de l'ordre des frères prêcheurs, eut avec les fils spirituels qui lui posaient maintes questions pendant leurs discussions du soir ». Mais, comme le chapitre général de 1298 avait dit que deux charges étaient incompatibles, Eckhart dut se démettre de l'une d'entre elles, certainement celle de prieur, lorsqu'il fut nommé vicaire général de Thuringe. Cela supposait qu'il soit constamment sur les routes. Mais cette fonction a été suspendue par son enseignement à Paris de 1302-1303.

### **Un universitaire reconnu**

À deux reprises, en effet, il enseigne à l'université de Paris :

– de 1302 à 1303 (*Le Sermon Vas auri solidum* pour la fête de saint Augustin date du 28 août 1302 ou 1303). Nous avons un écho de son enseignement à Paris dans les *Questions parisiennes* I à II et dans les *Rationes Eckhardi*, insérés dans le texte de Gonzalve d'Espagne (LW V, p. 37-71). La *Première Question* traite du rapport entre l'être et l'intellect en Dieu (qui reprend le débat entre dominicains-franciscains) et il en conclut que Dieu se situe au-delà. Dans la *Seconde Question parisienne*, intitulée *Le connaître intellectif de l'ange, en tant qu'il désigne une activité, est-il son être ?*, Eckhart répond que non. C'est peut-être là la partie la plus ardue de son œuvre. Il y développe sa noétique et envisage l'union à Dieu, mais de manière spéculative ;

– de 1311 à 1313 : il avait été élu provincial de Teutonie, mais cette élection n'est pas ratifiée par le chapitre général de Naples. Il est déchargé de sa fonction de prieur de Saxe et envoyé à Paris, comme *magister actu regens* (professeur extraordinaire), honneur exceptionnel à l'époque, qui l'égale à un Thomas d'Aquin<sup>14</sup>. Il poursuit la rédaction de l'*Œuvre tripartite*, ce grand ensemble se composant de l'œuvre des propositions, d'un recueil des controverses de l'époque (*Opus quæstionum*, qui est perdu aujourd'hui, sauf les *Questions parisiennes*) et des exégèses scripturaires (Genèse, Exode, Sagesse, Ecclésiastique, Cantique, Évangile de Jean) ainsi que des sermons latins (*Opus expositionum*). De ce grand ensemble, seuls quelques extraits des deux premières parties nous ont été conservés, en particulier grâce à Nicolas de Cues, qui avait fait copier l'ouvrage. En revanche, la troisième partie est plus complète, elle compte l'œuvre des sermons et quelques commentaires de l'Écriture (Genèse, Exode, Sagesse, Jean). C'est « une Summa theologia d'un

---

14. DE LIBERA (A.), *La mystique rhénane*. Paris : Œil, 1984, p. 231.

genre nouveau et personnel. [...] Ce genre littéraire est propre à l'esprit encyclopédique du temps. Sa typologie se distingue par la volonté de présenter l'ensemble du savoir sous une forme systématique »<sup>15</sup>. Le but d'Eckhart dans cet ouvrage est « de démontrer philosophiquement la vérité des Écritures, et, ainsi interprétées, de présenter les Écritures comme la quintessence de toute connaissance philosophique »<sup>16</sup>.

Les *Questions parisiennes* IV et V, ainsi que les *Sermons* 14, 15 et 24, sont également l'écho de l'enseignement d'Eckhart à l'université de Paris et des controverses auxquelles il a participé.

Dès son arrivée à Paris, il a été informé du procès de Marguerite Porete, brûlée quelques mois plus tôt, place de Grève (1<sup>er</sup> juin 1310). Il a dû lire lui-même le *Miroir des simples âmes anéanties*, qui a largement influencé sa pensée ultérieure, par sa dialectique du détachement et de l'union à Dieu. C'est l'un de ses contacts importants avec la mystique rhéno-flamande qui aura une telle importance pour son œuvre, lors de son séjour à Strasbourg. On ne peut manquer de noter le parallélisme entre le thème de l'anéantissement chez Marguerite Porete et celui de l'humilité chez Eckhart.

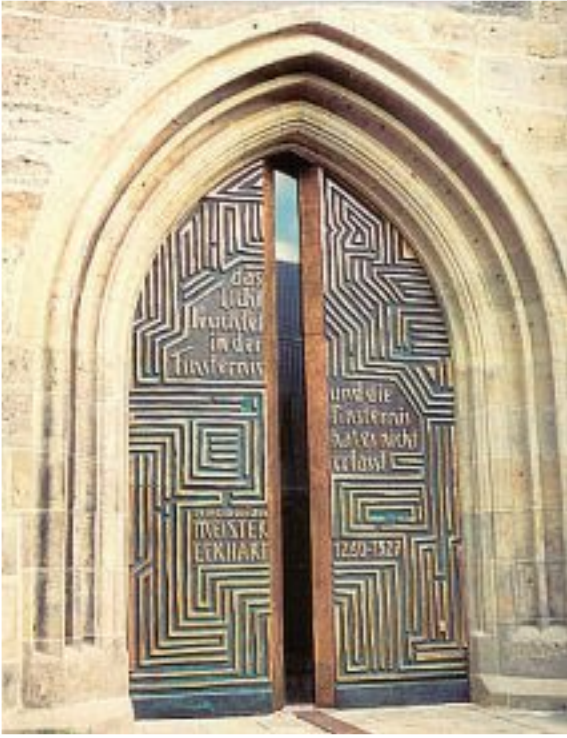
Entre le 7 et le 8 septembre 1303, il est élu premier prieur provincial de Saxe (issue d'une division de la Teutonie, dont il sera, ensuite, responsable) et il y restera jusqu'en 1311 (N.B. : il continue à résider à Erfurt, *LW* V, p. 179). On a peu d'informations sur cette époque de sa vie, si ce n'est la seule lettre originale d'Eckhart, datée du 11 septembre 1305 et adressée aux conseillers de la ville de Göttingen pour agrandir le domaine conventuel. Cette lettre, il l'écrit en tant que responsable du chapitre dominicain de Rostock. C'est une vie rude qu'Eckhart dut mener, car les déplacements de l'époque se faisaient à pied, en affrontant les intempéries, les bêtes sauvages, les brigands... Il est responsable de 50 couvents (dont Leipzig, Dortmund, Berlin, Hambourg, Nimègue...), autant dire qu'il a dû beaucoup se déplacer pour y régler les affaires courantes. C'est de cette époque que doit dater son *Commentaire de l'Éclésiaste* (L. Sturlese, p. 25-28), qui n'est pas sans lien avec les *Questions parisiennes*, en particulier pour la question de l'analogie.

Après le chapitre de Strasbourg de mai 1307, il est nommé vicaire général de la province de Bohême, c'est-à-dire qu'une tâche réformatrice lui est confiée et il l'effectue, non sans résistance de la part de ses frères (*Acta*, p. 61). Il réside toujours à Erfurt, reste provincial de Saxe, participe aux différents chapitres : le 8 septembre 1307 à Minden, le 8 septembre 1308 à Seehausen, le 8 septembre 1309

15. RUH (K.), *Initiation à maître Eckhart*. Paris-Fribourg : Cerf-Éditions Universitaires, 1997, p. 104.

16. FLASCH (K., ed.), *Von Meister Dietrich zu Meister Eckhart*. Hambourg : F. Meiner, 1984, p. 299.





Portail Eckhart d'Erfurt, reprenant les premiers mots de l'Évangile de saint Jean.

à Norden, le 8 septembre 1310 à Hambourg et, comme Marthe qu'il valorise dans le *Sermon* 86, il vit l'union à Dieu dans l'action. Il contribue à la fondation de nouveaux couvents : à Braunschweig et à Dortmund, en 1310...

Quand il le peut, il travaille aussi à l'*Œuvre tripartite*.

Il inaugure, alors, sa prédication en langue allemande, comme le demandait le pape Clément V et celle-ci connaît un retentissement considérable. Il transpose les principales thèses de son enseignement parisien, afin de les rendre accessibles à un large public, comme le manifeste, par exemple, le *Sermon* 9, qui, originellement, était anti-franciscain. On comprend, dès lors, pourquoi l'œuvre latine et l'œuvre allemande sont indissociables. L'une et l'autre sont les deux volets d'une même pensée, exprimée dans des contextes différents.

### *Le pasteur d'âmes*

À la fin de son second séjour parisien, en 1313 ou 1314, il est nommé vicaire général de Teutonie, avec Strasbourg pour résidence. C'est à ce titre qu'il visite le couvent d'Unterlinden, avec un autre vicaire général : Matthieu de Finstingen (10 décembre 1322). De ce séjour, on a trois dates sûres : celle de la visite à Colmar qu'on vient de mentionner et celles du 14 avril 1314 et du 13 novembre 1316, où Eckhart est mentionné comme témoin de donations<sup>17</sup>. Eckhart est également mentionné dans les chroniques des couvents de Katharinenthal et d'Ötenbach qu'il a visités entre 1313 et 1323. Ensuite, il part pour Cologne, en 1323/1324 (le nom du provincial qui l'y a envoyé et qui aurait pu permettre de trancher entre ces deux années n'est pas indiqué).

17. STURLESE (L.), « Meister Eckhart und die cura monialium. Kritische Anmerkungen zu einem forschungsgeschichtlichen Mythos », *Meister Eckhart Jahrbuch* 2. Stuttgart : Kohlhammer, 2008, p. 1-16.



■ Cloître du couvent d'Unterlinden.

Ce séjour à Strasbourg est, pour Emilie zum Brunn<sup>18</sup>, un tournant dans la vie d'Eckhart. Par exemple, avant, dans les *Questions parisiennes*, il défend la primauté de l'intellect en Dieu. Maintenant, il dit, au contraire, que Dieu n'est ni ceci, ni cela, il est au-delà de l'être, ce qui le conduit vers la voie négative. En fait, Eckhart semble avoir connu une expérience spirituelle qui l'amène à opter pour un nouveau langage. Cette expérience, il l'évoque peut-être dans le *Sermon* 71 (si tant est que ce sermon ne date pas du temps d'Erfurt), à travers la relecture de l'épisode de Paul sur le chemin de Damas et à partir de la phrase des Actes des Apôtres : « *Paul se releva de terre, et les yeux ouverts, il vit le néant.* » Il précise, alors, les quatre significations du terme néant. De ces quatre significations, il retient essentiellement celle-ci : « *Paul vit Dieu en qui toutes les créatures sont néant. Il vit toutes les créatures comme un néant car (Dieu) a en lui l'être de toutes les créatures* » (AH III, p.78). Il entend montrer par là que l'expérience de Dieu dépasse toute perception, qu'elle est de l'ordre de l'apophasie.

D'autre part, Eckhart a été nommé à Strasbourg pour apporter une solution au problème du libre esprit. Pour cela, il doit connaître leurs thèses, leur parler une langue qu'ils comprennent : le *Mittelhochdeutsch*. Ainsi lui faut-il adapter les thèses de l'œuvre latine, sans omettre de rappeler les fondements de la vie spirituelle à une époque où ils étaient discutés par le libre esprit. Au

18. ZUM BRUNN (E.), *Voici maître Eckhart*. Grenoble : 1994, p. 269-284.

lieu de mettre directement en question les partisans du libre esprit, Eckhart procède de manière plus subtile. Il va, en fait, réinterpréter un certain nombre de thèses d'Hadweijch d'Anvers, d'Hadweijch II, de Mechtilde de Madgebourg... : le détachement, la liberté, la naissance de Dieu dans l'âme..., afin d'en montrer la validité et de leur donner une dimension ontologique, tout en répondant par là aux thèses du libre esprit et en donnant des éléments de réflexion.

Dans le *Sermon* 53, il expose en quelque sorte son programme de prédication : « *Lorsque je prêche, dit-il, je m'efforce, en premier lieu, de parler du détachement et de dire que l'être humain doit être affranchi de lui-même et de toutes choses. En second lieu, que l'on doit être reformé dans le Bien simple qu'est Dieu. En troisième lieu, que l'on doit penser à la grande noblesse que Dieu a déposée dans l'âme et par laquelle l'homme vient à Dieu d'une manière merveilleuse. En quatrième lieu, que la pureté de la nature de Dieu est inexprimable et que l'éclat se trouve dans la nature divine elle-même. Dieu est le Verbe, un Verbe que l'on ne peut exprimer.* » L'essentiel de la pensée d'Eckhart se trouve résumé ici et exprimé par la double négativité : celle qui, pour l'être humain, va du détachement jusqu'à l'union à Dieu, en passant par ce quelque chose (*Etwas in der Seele*, Pr. 42) dans l'âme et celle qui, d'autre part, conduit à l'apophasie vis-à-vis de la nature divine. De l'une à l'autre, il y a gradation : Eckhart part d'une considération éthique : le détachement pour en faire progressivement une composante ontologique, un préalable à l'*Einbildung*, à la divinisation, au fait de « *devenir par grâce ce que Dieu est par nature* », comme il dit après Maxime le Confesseur. Pour que l'être humain puisse être vraiment constitué, pour que Dieu naisse en son âme et fasse de lui un fils, il doit être complètement détaché, libre par rapport à lui-même et par rapport à tout. Ainsi Eckhart propose-t-il aux partisans du libre esprit une autre interprétation de la liberté. Cela apparaît, par exemple, dans le *Sermon* 74, où le détachement fait office de changeur et conduit à l'union à Dieu.

Un certain nombre d'œuvres importantes datent de cette époque : outre les *Sermons allemands*, le *Benedictus Deus*, c'est-à-dire le *Livre de la consolation divine* et le *Sermon de l'homme noble*, d'autre part le *Commentaire sur l'Évangile de saint Jean*... Un thème majeur se dégage de sa prédication : celui de l'homme noble. À travers cette figure de l'homme noble qui est aussi l'homme pauvre, l'homme humble..., celui qui illustre parfaitement le *Sermon* 52, Eckhart dégage les grands traits de son anthropologie et de son ontologie. En choisissant l'homme noble comme axe pour sa prédication strasbourgeoise, Eckhart reprend et développe, dans une perspective pastorale, l'idée de constitution de l'être qui sous-tend son œuvre latine. Il réinterprète le thème patristique de l'*asumptus homo*, de l'homme assumé, « *du Fils - c'est-à-dire de l'homme qui vit désormais dans l'infinie joie de l'Esprit* »<sup>19</sup>. Mais s'il propose cette figure de

19. VANNINI (M.), « La justice et la génération du Logos dans le Commentaire eckhartien à l'Évangile selon saint Jean », in : *Voici maître Eckhart*. 1994. E. ZUM BRUNN (ed.), *Voici maître Eckhart*. Grenoble : J. Millon, 1994. p. 143.





Plan Conrad Morand de Strasbourg à l'époque d'Eckhart : la cathédrale est en cours de construction.

l'homme noble pour désigner le Fils, il exhorte également par là tout homme à devenir fils dans le Fils, à la différence du libre esprit qui réservait la divination à quelques élus. Le thème de la filiation divine est l'un des axes de son *Commentaire de l'Évangile de Jean* et la substance de cette composante essentielle du *Benedictus Deus* qu'est le *Sermon de l'homme noble*, dont on trouve un résumé dans le *Sermon 15* qu'il prononça certainement à Cologne. En effet, l'homme noble n'est pas celui qui est arrivé à la perfection, mais celui qui vit tout entier en Dieu, celui qui vit l'inhabitation divine.

S'il était directement passé de Paris à Strasbourg, Eckhart aurait été un maître éminent, un *Lesemeister*, mais il n'aurait peut-être pas écrit son œuvre allemande qui l'a fait passer à la postérité, il n'aurait pas pleinement eu sa stature de *Lebemeister* qu'il avait commencée à prendre dans les *Entretiens spirituels*.

### *L'époque du procès*

La dernière époque de la vie d'Eckhart est la mieux connue en raison même de son procès, mais c'est aussi la plus difficile. Ses *Sermons* 13, 14 et 22 s'en font l'écho.

Dès 1325, des doutes sont émis quant à son orthodoxie. Avant même son procès, des béghards et des béguines sont condamnés à Cologne, brûlés vifs ou noyés dans le Rhin. Le 1<sup>er</sup> août 1325, Nicolas de Strasbourg (peut-être l'ami d'Eckhart, en tout cas de la même tendance réformatrice que lui) est nommé visiteur pontifical. À ce titre, il vient au couvent de Cologne. Des frères accusent Eckhart sur sa manière de prêcher. Nicolas de Strasbourg doit, alors, ouvrir une enquête disciplinaire contre Eckhart.

Une action est menée contre le *Livre de la consolation divine*. En réponse, Eckhart rédige une *Apologie* (*Rechtfertigungsschrift*), le *Tractatus « Requisitus »*, qui sera, ensuite, attaqué. Mais cette action est sans portée juridique et Nicolas de Strasbourg a tendance à prendre la défense d'Eckhart.

En 1326, deux dominicains de Cologne, Hermann de Summo (à Cologne) et Guillaume de Nidecke (en Alsace) l'accusent devant l'Inquisition. 49 de ses propositions sont jugées condamnables. Eckhart répond, souligne leur jalousie, mais intervient une nouvelle liste (le 26 septembre 1326), de 59 propositions, cette fois.

L'archevêque de Cologne fait instruire le procès d'Eckhart. Le 24 janvier 1327, Eckhart est interrogé par le chapitre de la cathédrale de Cologne.

Nicolas de Strasbourg, accusé d'entraver le travail de l'Inquisition, en appelle au pape, Eckhart également. Il souligne le caractère étonnant de son procès. Il rappelle que, depuis le début de l'ordre dominicain, il n'y avait eu aucune accusation d'hérésie contre un *magister* ou contre un simple frère.

Or, ce n'est pas sa théologie qui est en cause, mais le succès de sa parole auprès des foules. Eckhart se défend, montre qu'il est allé au cœur de la foi et reste uni à Dieu. On lui reproche de faire connaître à tous les plus hautes réalités de la vie spirituelle.



■ Couvent dominicain de Cologne.

En 1327-1328, Eckhart meurt, en Avignon ou sur le chemin du retour, on ne sait. En tout cas, il ne voit pas la condamnation de ses propositions, celle-ci n'intervenant qu'en 1329, dans la Bulle *In agro Dominico* de Jean XXII.

Ce procès d'Eckhart est l'écho de l'opposition entre réguliers et séculiers. Plus radicalement, il a pour fonction d'interrompre l'influence d'Eckhart sur le peuple. Mais cette influence se poursuivra, par l'intermédiaire de Jean Tauler, de Rulman Merswin, des amis de Dieu et des différentes légendes, relatives à Eckhart, ainsi que par son poème, le *Granum sinapis*, et par le recueil *Paradisus animae intelligentis*, qui regroupe 64 sermons, dont 32 d'Eckhart (en particulier le *Sermon 9* ; *Paradisus 33*).

## Un mystique dominicain et un spéculatif

En fait, Eckhart est atypique. C'est un « *mystique spéculatif* », comme le disait Fernand Brunner.

Il ne mentionne jamais son expérience mystique, mais elle est constitutive de son œuvre et l'a peut-être amené à entrer dans l'ordre naissant des dominicains. Comme Augustin et Thomas d'Aquin, il relit son expérience à la lumière de l'Écriture, en particulier de l'Évangile de Jean et l'exprime à travers la filiation divine, de la naissance de Dieu dans l'âme, c'est une expérience qui se situe dans l'éternité et qui passe ensuite dans le temps. Il la laisse entrevoir dans le *Sermon 38*, où il dit : « *Pourquoi Dieu s'est-il fait homme ? Pour que Dieu naisse dans l'âme et que l'âme naisse en Dieu. C'est pour cela que toute l'Écriture a été écrite, c'est pour cela que Dieu a créé le monde et toute la nature angélique : afin que Dieu naisse dans l'âme et que l'âme naisse en Dieu* » (AH II, p. 48) et il la présente de manière plus spéculative dans son œuvre latine.

En fait, Eckhart est à la fois un spéculatif (dans la lignée d'Albert le Grand et plus lointainement de Denys) et un mystique, dont la vie tout entière est ancrée en Dieu. C'est un philosophe qui s'efforce de rendre intelligible, fût-ce partiellement, le champ de l'expérience envisagée dans toute son ampleur, *i.e.* à en faire voir la rationalité immanente, qui lui donne sa justification. Il le fait avec une remarquable maîtrise, en réconciliant, en quelque sorte, la théologie scolastique et la théologie monastique.

Il part, en fait de son expérience mystique. Cette expérience, Eckhart semble l'avoir eue très tôt, à tel point qu'elle apparaît comme le socle de son œuvre. Il n'en parle pas, mais s'y réfère implicitement dans le *Sixième Entretien spirituel* et dans le *Sermon 75* : « *Là, dit-il, nous sommes aimés dans le Fils par le Père avec l'amour qui est le Saint-Esprit, éternellement jailli et s'épanouissant dans sa naissance éternelle* » (AH III, p. 105). C'est la naissance de Dieu dans l'âme qu'il évoque par là. Or, tel est le motif de l'Incarnation et le sens de notre vie. Que dire de plus ? La dimension mystique ne ressort-elle pas clairement de



tels propos, sans compter qu'Eckhart prend largement en compte la dimension de mystère... et cette mystique nous donne de comprendre son anthropologie ?

Son premier sermon, le *Sermon pascal* de 1294 et son cycle de sermons sur la naissance de Dieu dans l'âme que sont les *Sermons* 101 à 104, datant du temps d'Erfurt et vraisemblablement des années 1303-1305, en témoignent. Ils orchestrent remarquablement cette intuition de fond de la mystique d'Eckhart, qu'il a évoquée à demi-mots dans son *Second Sermon sur l'Écclésiastique* et qu'il développera ensuite dans son *Commentaire de l'Évangile de saint Jean* : le mystère de la filiation divine, qui unit le mystère de Noël et celui de Pâques. On a l'impression qu'il a été donné à Eckhart d'être introduit au cœur de la Trinité et de comprendre à partir de là le sens de la génération du Fils et de la naissance de Dieu dans l'âme qu'il identifie dans la naissance éternelle.

C'est en théologien qu'Eckhart rend compte de son expérience mystique, ce qui induit implicitement une théologie mystique, articulée autour de la création de l'être humain à l'image du Dieu-Trinité et du motif de l'Incarnation, qui n'est autre que la filiation divine. Dès son premier texte, le *Sermon pascal* de 1294, cette expérience affleure.

À ce texte, où transparaît son expérience mystique, s'ajoutent les *Sermons* 101 à 104. Il y a non seulement une convergence, mais aussi une synergie entre ces deux textes. Le premier, partant du mystère central du christianisme : celui de la Pâque, de la Résurrection du Christ, en dégage le sens pour nous : la résurrection avec le Christ, la divinisation, le second, centré autour du mystère de l'Incarnation, en précise le motif qui n'est autre que la divinisation de l'être humain. Le second précise ce qu'il en est de la naissance éternelle.

De plus, en comparant la structure des deux textes, force est de reconnaître leur analogie. Dans le premier, on trouve les trois questions : Pour qui cette Pâque est-elle préparée ? Où l'est-elle ? Quels en sont les fruits ? Dans le cycle sur la naissance de Dieu dans l'âme, les questions sont formulées différemment, mais se rejoignent : Comment se produit cette naissance ou quelle attitude adopter ? Où intervient-elle ? Quels en sont les fruits ? Eckhart explique que la Pâque est préparée pour tous les chrétiens. Un chemin est proposé : l'intériorité, l'Église. Dans le *Sermon* 103, il disait que le lieu de la naissance de Dieu dans l'âme n'est autre que la noblesse de l'âme, qui représente également le troisième point de son programme de prédication, tel qu'il l'a présenté dans le *Sermon* 53 et qui constitue une réinterprétation de la création de l'être humain à l'image de Dieu. L'attitude à adopter est l'accueil, le silence, le pâtir Dieu, qui est une autre expression du détachement : le premier point de son programme de prédication. Quant au profit qui en résulte, il est analogue et correspond au second point de son programme de prédication. Dans le *Sermon pascal*, c'est la Résurrection avec le Christ, la

divinisation. Dans le *Sermon* 104, c'est la filiation divine, autant dire que tout est bien construit et s'inscrit dans les règles mêmes de la prédication médiévale, mais en fonction d'un but précis qui est d'inviter ses auditeurs à vivre la filiation divine. Il le dit d'ailleurs clairement dans le *Sermon* allemand 59 : « Dieu a toute sa joie dans la naissance, c'est pourquoi il engendre son Fils en nous, afin que nous ayons là toute notre joie et que nous engendrions en même temps que lui ce même Fils selon la nature. »

Spéculatif et mystique, Eckhart a une parole qui traverse les siècles et qui n'est autre que l'écho même de cette Parole, du Verbe qu'il a accueilli et qui lui a donné de vivre le mystère de la filiation divine et d'exhorter les autres à vivre une expérience analogue. ■



■ Sceau d'Eckhart, représentant le Christ ressuscitant.